

Exprimer le paraverbal dans les textes écrits – côté pratique et théorique

Patrycja Bobowska-Nastarzewska
Uniwersytet Mikołaja Kopernika, Pologne

Synergies Pologne n°5 - 2008 pp. 155-163

Résumé : *L'article a pour l'objectif de présenter la question de la traduction des éléments paraverbaux dans les textes écrits. Le choix des textes à analyser est entraîné par l'expérience de traduction personnelle de l'auteur. Ainsi, l'auteur s'occupe plus profondément du langage paraverbal dans la poésie, notamment dans les poèmes de Leconte de Lisle, poète français du vingt-neuvième siècle dont l'œuvre était interprétée par le philosophe polonais Henryk Elzenberg. Au point de vue pratique, l'analyse est fixée sur les éléments paraverbaux exprimés par les signes de ponctuation reflétant l'état de l'âme du poète au cours du processus de création des poèmes. Quant'au point de vue théorique, le lecteur peut y trouver les considérations du philosophe français Paul Ricœur concernant la traduction et les difficultés liées au transfert du message écrit dans la langue cible de la part du traducteur qui tente d'exprimer le mieux possible les pensées de l'auteur du texte qu'il est en train de traduire.*

Mots-clés : *traduction, paraverbal, texte écrit, poésie, philosophie, Leconte de Lisle, Henryk Elzenberg, Paul Ricœur*

Abstract: *The purpose of the article is to present the issue of translation of paraverbal elements in written texts. The choice of texts for analysis is determined by the author's personal experiences in the field of translation. For this reason the author deals in a greater detail with the paraverbal language in poetry, in particular in the poems written by Leconte de Lisle, a nineteenth-century French poet, whose work was interpreted by Henryk Elzenberg, a Polish philosopher. From the practical point of view, the analysis is focused on the paraverbal elements expressed through punctuation marks reflecting the condition of the poet's soul during the process of creation of poems. As concerns the theoretical perspective, the reader can find here the considerations of Paul Ricœur, a French philosopher, concerning the process of translation and the difficulties connected with communicating a written message in the target language of the translator, who strives to express as accurately as possible the thoughts of the author of the translated text.*

Key words: *translation, paraverbal, written text, poetry, philosophy, Leconte de Lisle, Henryk Elzenberg, Paul Riśur*

Introduction

Étant donné que le travail du traducteur constitue une tâche difficile et exigeant, parmi les qualités les plus importantes d'un bon traducteur il faut sans doute énumérer le savoir non seulement langagier, mais aussi celui qui concerne le domaine donné ainsi que la pratique professionnelle qui ensemble permettent au traducteur de traiter le texte à traduire d'une manière profonde et mûre. D'un côté, le travail du traducteur exige la connaissance des procédures et des méthodes de traduction ce qui constitue l'aspect technique de l'acte de traduction. De l'autre, la profession du traducteur demande de lui la connaissance et l'utilisation adéquate des codes de communication tels que le langage verbal, paraverbal et non verbal. Le langage verbal concerne le choix des mots. Cependant, le langage paraverbal se compose des éléments tels que l'intensité et la modulation de la voix, la signification du silence ou de la simultanéité des énoncés des interlocuteurs au cours de l'interaction. Par contre, le langage non verbal concerne l'utilisation du corps pendant la conversation, par exemple la manière de déplacement des interlocuteurs, leurs mouvements, leur position des mains ou des jambes. Autrement dit, le langage non verbal est défini par les spécialistes par l'intermédiaire de la notion du « langage du corps ». Tous les deux types de langage, à savoir le langage paraverbal et le langage non verbal complètent la communication verbale. Les gestes, la mimique du visage, les rires, les larmes, les cris, les soupirs accompagnent l'énonciation d'une parole et soit confirment soit nient inconsciemment tout ce que les interlocuteurs disent. Il est donc évident qu'il existe une corrélation stricte entre les pensées et le corps, ce qui signifie que chaque pensée peut être définie par une expression du visage ou un comportement corporel.

Jusqu'à ce moment nous nous sommes concentrés sur la situation de la conversation où il y a des interlocuteurs qui sont dans une relation de communication directe. Dans ce cas-là, nous pouvons très facilement remarquer des éléments soit du langage paraverbal soit du langage non verbal. La situation se complique quand nous voulons analyser le texte écrit où les traits paraverbaux et non verbaux ne sont si visibles et remarquables que dans le cas précédent. De plus, la situation devient encore plus compliquée si notre devoir consiste en la traduction d'un texte plein d'éléments paraverbaux.

Sans doute, le genre du texte le plus significatif pour la présence des éléments paraverbaux est la pièce de théâtre. Dans les didascalies il y a des descriptions qui expliquent entre autres l'attitude corporelle, l'intonation de la voix ou la mimique du visage des personnages, ainsi que le décor des pièces où l'action se passe. Effectivement, pour le traducteur il est plus facile d'exprimer dans la langue cible des éléments paraverbaux dans les pièces de théâtre. Cependant, dans la poésie ou les textes plus spécialisés la tâche à accomplir n'est pas tellement évidente. Le traducteur doit tout d'abord approfondir la compréhension du contenu du poème ou du discours scientifique. Autrement dit, il est nécessaire de savoir exprimer la même pensée mais à partir de différents outils stylistique, grammaticaux, lexicaux et paraverbaux disponibles dans la langue cible.

L'article présentera deux aspects de la traduction des éléments paraverbaux. Tout d'abord, nous analyserons un type de domaine, de texte à traduire où le lecteur a la possibilité d'observer d'une manière pratique la façon de traduire des éléments paraverbaux, notamment dans la poésie. Nous nous occuperons des poèmes de Leconte de Lisle par l'intermédiaire du travail de doctorat d'un philosophe polonais Henryk Elzenberg intitulé *Le sentiment religieux chez Leconte de Lisle* qui date 1909 et qui est actuellement traduit par l'auteur. Puis, nous nous concentrerons sur le côté théorique représenté par la philosophie. Notre attention sera ainsi fixée sur le philosophe français Paul Ricœur dont un des ouvrages a été également traduit par l'auteur. Évidemment, le choix des textes est entraîné par l'intérêt individuel de l'auteur et il ne constitue que la proposition de l'analyse du phénomène du paraverbal dans le processus de la traduction.

Analyse du paraverbal dans la poésie de leconte de lisle interprétée par henryk elzenberg

Leconte de Lisle, poète classique du dix-neuvième siècle, a beaucoup influencé la littérature française, surtout l'école du Parnasse. Sa poésie veut louer la primauté de la beauté sur l'utilité. Il a écrit trois recueils de poèmes intitulés les *Poèmes antiques* (1852), les *Poèmes barbares* (1862) et les *Poèmes tragiques* (1884).

Les traits caractéristiques de la poésie seront très importants même essentiels pour notre analyse des éléments paraverbaux dans l'œuvre de Leconte de Lisle. Le voyage dans le monde de ses poèmes sera accompagné des constatations et des remarques de Henryk Elzenberg, philosophe polonais du vingtième siècle. Sans doute, la traduction des poèmes du dix-neuvième siècle constitue une tâche très difficile. Il y a quelques niveaux de difficulté. Tout d'abord, le lexique utilisé par Leconte de Lisle. Ensuite, les éléments paraverbaux. Enfin, les rimes qui sont presque impossibles à garder dans la traduction polonaise.

Parmi les éléments paraverbaux nous pouvons distinguer les signes de ponctuation qui sont très importants pour une bonne compréhension des textes écrits, parce qu'ils remplacent tout ce qui est présent dans la conversation, entre autres les gestes, l'intonation de la voix, les regards et reflètent le style de s'exprimer de l'auteur. Dans la poésie de Leconte de Lisle les signes de ponctuations permettent de comprendre les pensées principales du poète telles que le sentiment religieux, le retour au passé, la recherche d'une voix originelle, la passion, l'admiration pour l'exotisme ou le pessimisme reconnu par des critiques comme l'élément le plus permanent de sa personnalité (Elzenberg, 1909 : 14).

J'eus une vision, Seigneur, éblouissante !...
... O temple où ma pensée un instant éblouie,
Frissonnante, oublia la terre évanouie...
Tes prêtres radieux, du haut des fûts hardis,
Ont versé dans mon cœur les chants du paradis !...
...Et je vous ai cherché dans cette ivresse immense,
Dans ces murs éclatants, sur ces fronts en démente,
Dans ces hymnes gonflés d'harmonie et d'amour,

Dans ces mille soleils d'un mystérieux jour ;
Et je vous ai cherché, vous, le calme et le sage,
Et n'ai point rencontré, Seigneur, votre visage ! (ibid : 51)

Effectivement, la tâche du traducteur des poèmes de Leconte de Lisle consiste à garder tous les signes de ponctuation, à savoir le point d'interrogation, d'exclamation, la virgule, le point, les trois points pour faire connaître les pensées du poète au lecteur. Le fragment mentionné ci-dessus est très significatif pour l'œuvre de Leconte de Lisle, parce qu'il prouve un grand changement dans sa vie intérieure. Le poète a abandonné le christianisme et le catholicisme, alors la voix du cœur et s'est adressé au spiritualisme, à l'esprit. Il est devenu athée et s'est complètement engagé dans la philosophie.

Les signes de ponctuation montrent très clairement que cet abandon du christianisme a été provoqué par l'illusion du culte catholique. Le poète découvre un vrai comportement des prêtres, il dénonce que pour l'Église c'est la vie matérielle qui est plus importante que la vie spirituelle. En conséquence, il ne voit plus le « visage du Seigneur », il n'entend pas sa voix. Pour montrer bien les étapes de changement de perception du monde de Leconte de Lisle, le traducteur doit énoncer les sentiments, les émotions, les états de l'âme qui accompagnent l'auteur. Il doit ainsi faire une grande attention aux signes de ponctuation dans l'acte de traduction, parce qu'ils constituent un composant indispensable et considérables pour chaque texte écrit.

Parmi les éléments paraverbaux présents dans le travail de doctorat dont notre analyse fait l'objet est aussi l'attitude de Henryk Elzenberg envers Leconte de Lisle. D'une part, le lecteur peut observer un intérêt et une certaine admiration de l'auteur pour la personne de Leconte de Lisle. D'une autre, la lecture du *Sentiment religieux chez Leconte de Lisle* reflète le besoin de l'auteur de bien comprendre l'œuvre du poète. Ce besoin se manifeste également par des signes de ponctuation, en particulier le point d'interrogation, qui représentent exactement l'attitude de Henryk Elzenberg envers la vision du monde du poète, ainsi que ses états de l'âme tels que parfois l'embarras, l'inconfort, l'incertitude, l'ennui, l'inquiétude. La difficulté de traduction, de son côté, consiste en la transmission de ces états de l'âme dans la langue cible.

« (...) Il faut donc bien supposer que les religions l'intéressaient particulièrement ; mais par quoi ? quelle sorte d'intérêt y prenait-il ? » (ibid : 5)

« (...) Pourquoi donc, chaque fois qu'il ressuscite une ancienne civilisation, insiste-t-il toujours sur le côté religieux ? Mais du moins est-il vrai que Leconte de Lisle recherche le pittoresque si exclusivement que cela ? » (ibid : 6)

« Mais je demanderais : ce type abrégé, est-il bien vrai qu'on ne puisse le voir exprimé nulle part avec la même force que dans la religion ? Renan l'affirmait ; mais Leconte de Lisle n'est-il donc qu'une ombre, un double poétique de Renan ? » (ibid : 10)

« (...) Mais comment peut-on conclure de là à son goût pour les symboles religieux ? (...) Comment ? n'y a-t-il donc pas d'autres formes de la vie collective que les symboles pieux ou métaphysiques ? » (ibid : 11)

« (...) Aimer les religions et haïr à ce point le christianisme, n'est-ce pas une sorte de contradiction ? » (ibid : 13)

« Leconte de Lisle a cru à la théorie de l'illusion parce qu'il a lu le *Bhâgavata Purâna* et n'aurait pas eu une telle idée sans cette lecture (...) : mais il y a cru aussi parce qu'elle répondait pour lui à une nécessité intérieure ; sans cette nécessité pourquoi se serait-il précipité sur cette idée plutôt que sur cent autres ? » (ibid : 15)

« Voici des vers à une demoiselle, ce qu'on pourrait appeler un madrigal ; ce sujet profane entre tous, comment le traite-t-il ? » (ibid : 26)

« La question se pose donc : que croyait-il exactement ? » (ibid : 34)

« Ce Dieu, ce n'est plus le Dieu « sensible au cœur », celui qu'on aime et dont on sent la présence dans l'amour ; le poète dit qu'il le « rencontre » ; mais où ? dans « l'empire infini des sereines idées » ; et quelle impression accompagne cette rencontre ? » (ibid : 52)

Dans les fragments mentionnés ci-dessus la signification des signes de ponctuation est évidente. Le traducteur doit tenter de représenter le mieux possible l'estimation des pensées et de la personnalité de Leconte de Lisle aux yeux de Henryk Elzenberg. Le point d'interrogation tellement répété suggère, d'un côté, que Henryk Elzenberg crée son interprétation de l'œuvre de Leconte de Lisle, en posant beaucoup de questions. Son style dénonce ainsi son incertitude de l'appréciation de la signification de la poésie de Leconte de Lisle, particulièrement de l'appréciation des raisons de certains choix du poète : « quelle sorte d'intérêt y prenait-il ? », « comment ? n'y a-t-il donc pas d'autres formes de la vie collective que les symboles pieux ou métaphysiques ? », « sans cette nécessité pourquoi se serait-il précipité sur cette idée plutôt que sur cent autres ? », « que croyait-il exactement ? », « quelle impression accompagne cette rencontre ? ». Mais de l'autre, il propose un dialogue avec le lecteur. Le philosophe polonais demande : « ce type abrégé, est-il bien vrai qu'on ne puisse le voir exprimé nulle part avec la même force que dans la religion ? (...) mais Leconte de Lisle n'est-il donc qu'une ombre, un double poétique de Renan ? », « mais comment peut-on conclure de là à son goût pour les symboles religieux ? », « aimer les religions et haïr à ce point le christianisme, n'est-ce pas une sorte de contradiction ? », « voici des vers à une demoiselle, ce qu'on pourrait appeler un madrigal ; ce sujet profane entre tous, comment le traite-t-il ? ».

Sans doute, le traducteur remarque aussi la signification des guillemets ou l'utilisation de l'italique. Les guillemets veulent marquer soit la doute, l'ironie même soit l'incertitude ou la prudence dans l'expression des pensées: « Dieu « sensible au cœur », (...) il le « rencontre » ; mais où ? dans « l'empire infini des sereines idées » ». Étant donné l'italique, Henryk Elzenberg l'a utilisé pour souligner l'importance de certains mots et expressions qui composent son interprétation de l'œuvre du poète. Le traducteur doit le garder afin de rendre le caractère total de l'énoncé de Henryk Elzenberg [« cet état d'esprit dura plusieurs années ; la lettre où son frère admire ses *principes irréprochables* est du 19 novembre 1842 » (ibid : 50), « (...) mais les illusions disparaissent, la *vision éblouissante* s'efface » (ibid), « toute sa vie, ou plutôt, comme il dit plus religieusement, tout son *pèlerinage*, n'a été qu'une longue *recherche de Dieu* (...) » (ibid : 64)].

Paul Ricœur sur la traduction - point de vue théorique

Dans la première partie de notre travail nous nous sommes occupés de l'analyse pratique. Pourtant, dans la deuxième partie nous nous appuyerons plus profondément sur l'aspect théorique grâce au travail d'un grand philosophe français Paul Ricœur intitulé *Sur la traduction*. La différence entre la première et la deuxième partie consiste aussi en le choix des domaines à traiter. Dans la première partie, nous avons analysé les éléments paraverbaux dans la poésie. Cependant, l'objet de la deuxième partie deviendra la philosophie.

Il y a trois textes rassemblés dans ce petit ouvrage de Paul Ricœur mentionné au-dessus dont les sous-titres sont les suivants *Défi et bonheur de la traduction*, *Le paradigme de la traduction* et *Un « passage » : traduire l'intraduisible*.

Sans doute, la traduction a toujours existé avec des marchands, des voyageurs, des ambassadeurs, des espions qui au-delà de la communauté langagière ont noué des connaissances pour faciliter les échanges humains (Ricœur, 2004 : 57). Les gens de la même culture, société ont su qu'il y avait des étrangers d'autres mœurs et d'autres langues. De la curiosité pour l'étranger est né le « désir de traduire » appelé ainsi par Antoine Berman dans son livre *L'épreuve de l'étranger* (ibid).

Selon la constatation la plus importante de Paul Ricœur la traduction est liée « aux grandes difficultés et aux petits bonheurs » (ibid: 7). « Des grandes difficultés » exprime bien, d'après le penseur français, le terme d'« épreuve » au double sens de « peine endurée » et de « probation », parce que « mise à l'épreuve d'un projet ou d'un désir, d'une pulsion » constitue exactement « la pulsion de traduire » (ibid : 8). Paul Ricœur explique cette épreuve en juxtaposant deux théories, à savoir celle de Walter Benjamin et celle de Sigmund Freud. Walter Benjamin parle de la « tâche du traducteur » sous le double sens que Freud donne au mot « travail », notamment le « travail de souvenir » et le « travail de deuil ». D'après Paul Ricœur dans l'acte de traduction il y a une place pour certain sauvetage et certain consentement à la perte. Comment pourtant comprendre ces termes de « sauvetage » et de « perte » ? C'est la question qui apparaît également dans le raisonnement du philosophe français qui base ses constatations sur le titre de l'ouvrage déjà mentionné de Antoine Berman *L'épreuve de l'étranger*. Étant donné deux partenaires qui sont mis en relation par l'acte de traduction, ils reflètent deux figures, l'une constitue l'étranger, c'est-à-dire l'écrivain, l'auteur et sa langue, l'autre est le lecteur destinataire du texte traduit. L'épreuve dont Paul Ricœur parle se pose exactement dans « cette inconfortable situation de médiateur » (ibid : 9). Le traducteur devient ainsi, suivant les paroles de Franz Rosenzweig citées d'ailleurs par Paul Ricœur, le médiateur entre l'étranger dans son écrivain et le lecteur dans son désir d'appropriation.

Soulignons que le travail de souvenir concerne deux pôles de la traduction. Tout d'abord, « il s'attaque sur la sacralisation de la langue dite maternelle, à sa frilosité identitaire » (ibid : 10). « La prétention à l'autosuffisance, le refus de la médiation de l'étranger, ont nourri en secret maints ethnocentrismes linguistiques et, plus gravement, maintes prétentions à l'hégémonie culturelle

telle qu'on a pu l'observer de la part du latin » (ibid : 10). Paul Ricœur utilise le terme de « résistance » du côté du lecteur et de la langue d'accueil envers l'épreuve de l'étranger. Cette résistance dans le travail du traducteur existe aussi du côté de la langue de l'étranger. C'est dans la présomption de non-traduisibilité qui apparaît avant même d'attaquer l'ouvrage et constitue la conséquence d'une peur du traducteur de commencer à traduire un texte qui semble ne pas être susceptible de la traduction (ibid). Cependant, cette anxiété n'est entraînée que par un aveu banal concernant l'évidence que l'original ne sera pas redoublé par un autre original et par conséquent, que la traduction par définition ne sera que mauvaise traduction. À ce point arrive la notion du « travail de deuil » que Paul Ricœur caractérise d'une manière suivante : « renoncer à l'idéal de la traduction parfaite » (ibid : 16). Ce renoncement permet d'exister une certaine impossibilité de servir de deux maîtres : l'auteur et le lecteur et par conséquent, d'après Schleiermacher de deux tâches à remplir : « amener l'auteur au lecteur » et « amener le lecteur à l'auteur ». Autrement dit, c'est la question présente dans la pensée de Paul Ricœur dans les notions de la fidélité et de la trahison, de *vsu* et de *souçon*.

Selon Paul Ricœur les éléments d'intraduisibilité présents dans le texte « font de la traduction un drame, et du souhait de la traduction bonne un pari » (ibid : 11). Parmi ces éléments d'intraduisibilité le lecteur peut également trouver les éléments paraverbaux qui ne sont pas très souvent visibles et clairement exprimés dans les textes philosophiques. Cet état de chose est en général entraîné par la priorité de l'aspect intellectuel sur l'aspect émotionnel dans les considérations philosophiques. Le philosophe réfléchit le plus sur l'expression claire de ses pensées et dans la plupart des cas, il ne se concentre pas sur ses sentiments pour qu'il puisse exposer surtout l'essentiel de sa vision du monde.

Conclusion

Dans le travail du traducteur la capacité d'exprimer le langage paraverbal et non verbal constitue une tâche très difficile et exigeant. Les textes écrits cachent derrière les mots les émotions ou les comportements corporels différents qui accompagnent l'énonciation du message verbal. Pour le traducteur du texte écrit il est donc très difficile de remarquer et de faire connaître au lecteur une certaine attitude corporelle qui pourrait accompagner un tel énoncé. Dans la conversation où les interlocuteurs agissent directement et ouvertement les éléments paraverbaux sont tout de suite remarquables. La traduction du paraverbal dans les textes oraux n'est pas donc tellement compliquée. Pourtant, dans l'écriture les éléments paraverbaux sont très souvent invisibles. Tout dépend du genre du texte. Ainsi, dans certains textes tels que la pièce de théâtre ou les poèmes les éléments paraverbaux sont remarquables même dans le langage verbal. Dans le premier cas, dans les didascalies, il y a des descriptions des actions qui accompagnent les paroles. Dans le deuxième cas, ce sont des signes de ponctuation qui dénoncent l'intonation de la voix, la mimique du visage ou les gestes du poète. Pourtant, dans d'autres textes dit « spécialisés » ou « scientifiques » le traducteur se concentre le plus sur le message verbal qui est au centre de raisonnement. La tâche de traduction est donc complètement fixée sur le transfert du message écrit.

En résumé, dans notre analyse nous nous sommes occupés de deux points de vue, pratique par l'intermédiaire de la poésie et théorique grâce à l'ouvrage de Paul Ricœur intitulé *Sur la traduction*. Les poèmes de Leconte de Lisle ont servi d'un exemple des ouvrages où les signes de ponctuation reflètent non seulement le changement de l'attitude, du point de vue sur le monde du poète, mais aussi l'opinion de Henryk Elzenberg concernant l'œuvre de Leconte de Lisle. Cependant, le passage de l'article consacré à la philosophie a dû rendre le lecteur conscient du fait que l'aspect intellectuel y prend la priorité sur les sentiments.

Il faut pourtant souligner que l'omission de la gestuelle corporelle, de la mimique du visage et de l'intonation de la voix prive le texte philosophique de son caractère originel. Voyons qu'au début la philosophie se produisait sur des grandes places, au marché, dans la rue grâce au dialogue, au cours de l'échange des idées. Nous nous rappelons Socrate et sa méthode de philosopher en interaction avec les gens rencontrés par hasard dans la rue. Notons que c'est un idéal de formation de la vision du monde où les idées naissent en confrontation avec d'autres points de vue et où les éléments paraverbaux et non verbaux jouent un rôle considérable.

Pour conclure, même si les éléments paraverbaux sont plus remarquables dans les poèmes que dans les textes philosophiques, toute les deux, la poésie et la philosophie constituent de bons exemples des textes qui sont très souvent intraduisibles, conformément aux mots de Paul Ricœur disant que la traduction est liée « aux grandes difficultés et aux petits bonheurs ». La plus grande difficulté liée aux textes poétiques concerne ainsi l'union inséparable du sens et de sonorité, du signifié et de signifiant (ibid : 12). Cependant, dans les textes philosophiques la difficulté principale concerne les champs sémantiques que l'on ne peut pas superposés d'une langue à l'autre. De plus, la difficulté s'y manifeste en cas des maîtres-mots qui très souvent et à tort sont traduits mot à mot. Il y a bien sûr d'autres difficultés à surmonter s'il s'agit de la traduction des textes écrits et en particulier des éléments paraverbaux y présents, mais ces constatations doivent faire l'objet d'une autre analyse.

Références bibliographiques

Elzenberg, H., 1909. *Le sentiment religieux chez Leconte de Lisle*. Paris : Imprimerie Henri Joue.

Fast, P. (dir.), 2006. *Przekład jako komunikat*, [dans :] *Studia o przekładzie*. Katowice-Warszawa-Częstochowa : « Śląsk », Wydawnictwo Wyższej Szkoły Lingwistycznej w Częstochowie, n° 20.

Fast, P. (dir.), 2006. *Dialog czy nieporozumienie ?* [dans :] *Studia o przekładzie*. Katowice : « Śląsk », n° 21.

Kubińska, O., Kubiński, W., 2004. *Przekładając nieprzekładalne II*. Gdańsk : Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego.

Mounin, G., 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Éditions Gallimard.

Ricœur, P., 2004. *Sur la traduction*. Paris : Bayard.